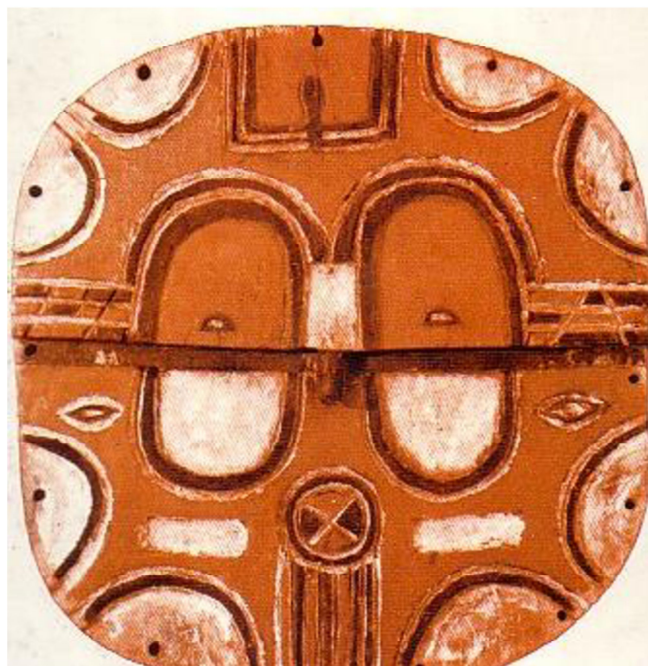


**CAHIERS CONGOLAIS
D'ANTHROPOLOGIE
ET
D'HISTOIRE**

N° 19

Décembre 2018



ISSN 0255-0199

LES CAHIERS CONGOLAIS D'ANTHROPOLOGIE ET D'HISTOIRE
Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Département d'histoire

BP : 2642 – Brazzaville (Congo)

Courriel : lescahierscongolais@hotmail.fr

Directeur de la publication : Pr Dieudonné Tsokini

Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Rédactrice en chef : Pr Scholastique Dianzinga

Formation doctorale Histoire et civilisations

Comité scientifique :

Pr Théophile Obenga (université Marien Ngouabi), **Pr Abraham Constant Ndinga Mbo** (université Marien Ngouabi), **Pr Dominique Ngoïe Ngalla** (université Marien Ngouabi), **Pr Yvon Norbert Gambeg** (université Marien Ngouabi), **Pr Michel-Alain Mombo** (université Marien Ngouabi), **Pr Hugues Mouckaga** (université Omar Bongo, Gabon), **Pr Jean-François Owaye** (université Omar Bongo, Gabon), **Pr Joseph Tonda** (université Omar Bongo), **Pr Daniel Abwa** (université de Yaoundé 1, Cameroun), **Pr Jacob Sabakinu Kivilu** (université de Kinshasa, RDC), **Pr Odile Goerg** (université de Paris 7, France), **Pr Florence Bernault** (Wisconsin University, Etats-Unis), **Pr Charles Didier Gondola** (Indiana University-Purdue University Indianapolis, Etats-Unis).

Rédaction et administration :

Michel Alain MOMBO, Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Jean Félix Yékoka, Joseph Zidi.

N° ISSN : 0255-0199

Tous droits de production et de reproduction réservés pour tous les pays, sauf mention contraire explicite.

**Université Marien Ngouabi
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Formation doctorale « Histoire et Civilisations »**

**Les Cahiers congolais d'anthropologie
et d'histoire**

Revue annuelle d'histoire et d'anthropologie

N° 19, Décembre 2018

Les Cahiers congolais d'anthropologie et d'histoire sont une revue annuelle publiée par le Laboratoire d'anthropologie et d'histoire et le Laboratoire d'égyptologie « Thot Medou » de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville. La langue de publication de la revue est le français.

Abonnement

S'adresser au :

Laboratoire d'anthropologie et d'histoire
Laboratoire d'égyptologie « Thot Medou »
Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines
Université Marien Ngouabi
Avenue du gouverneur Bayardelle
BP : 2642, Brazzaville, Congo
Courriel : lescahiersc@gmail.com

Tarifs

Afrique	10 dollars US
Autres	15 dollars US

Prière d'adresser les articles à publier à l'adresse ci-dessus

Photo de couverture : masque kidumu des Teke Tsayi du Congo
(Laboratoire d'anthropologie et d'histoire – Département d'histoire)

Publié par

Le Laboratoire d'anthropologie et d'histoire et le Laboratoire d'égyptologie « Thot Medou »

ISSN 0255-0199

**LES CAHIERS CONGOLAIS D'ANTHROPOLOGIE
ET D'HISTOIRE**

N° 19, décembre 2018

Sommaire

Editorial Michel Alain Mombo	7
Les considérations théologiques du jugement d'Osiris (2160-1085 av. J.-C.) Cédric Aurel Manzenza	9
L'eau et la religion dans l'exercice du pouvoir pharaonique sous l'Ancien Empire (2778-2160 av. J.-C.) Jennie Fati Mahoundi Milebo	24
Facettes de la politique des rois de Rome (753-509 av. J.-C.) Franck Christian Kikabou-Ntsika	36
La promotion de la femme dans L'Afrique noire ancienne : ressorts, essence et finalité. L'exemple de l'Égypte pharaonique (2700-1080 av. J.-C.) Alexis Tague Kakeu	58
Tertullien, précurseur de l'inculturation Alain Francis Ngombé	89
L'apport de Théophile Obenga à l'égyptologie Jacques Gervais Oula	102
Les Congolais et l'impôt de capitation (1894-1913) Joseph Itoua	123
La CAMNAFAW et son œuvre sanitaire au Cameroun (2002-2015) Christophe Signié	148
Violence politique et multipartisme en Côte-d'Ivoire : essai d'analyse des événements du 18 février 1992 Mahomed B. N'guessan, Joël Sérikpa et Rokia N'guessan	164
Les <i>dyatigui</i> dans le système commercial du Baoulé-Nord (1858-1898) Gbodje Sekré Alphonse	184
Préservation de l'environnement et restructuration des équilibres socioculturels dans le Nord Congo Stévio Ulrich Baral-Angui	203
A propos des Wahhabites de Côte-d'Ivoire: 2e moitié du XX ^e siècle au début du XXI ^e siècle Mamadou Bamba	225

La culture de la guerre chez les Mbosi aux temps ante coloniaux Prince Borniche Ekiaye Elenga	242
Le phénomène de la prostitution en Côte-d'Ivoire dans la période coloniale (1909-1957) Alassane Diabaté	258
Migrations kongo et survivances teke dans le département du Pool du XVII ^{ème} au XX ^{ème} siècle (Toponymie de l'axe Nganga-Lingolo-Kimpandzu) Dieu-veille Chrys Bouta Nzobadila et Joseph Zidi	274
Histoire d'une localité du nord de la Côte-d'Ivoire : Nielle ou la Cité des cloches (XVIII ^e et XIX ^e siècles) Désiré M'Brah Kouakou	298
L'enfance et l'éducation en Afrique noire traditionnelle dans l'œuvre de Pierre Erny Alexis Tobangu	314
Comment Merleau-Ponty refonde-t-il la thèse de Hume sur la perception ? Hilaire Ngoma Tassoulou	338
L'inhabituel chez Nietzsche comme posture philosophique Akanis Maxime Akanokabia	354
Le vêtement : un discours pluriel Nicole Laure Dimix Théodora	374
Formes et symboles graphiques en organologie chez les Kongo : Lecture ethno-sémiologique Bienvenu Boudimbou	397
Agriculture pluviale à Loudima : procédures de détection des périodes probables des semences Martin Massoungui Kifouala, Sheley Pepys Lydie Maleke et Darmel Juvet Boula Mbeméné	431
La <i>Semaine Africaine</i> et la couverture de la campagne de la présidentielle 2016 au Congo-Brazzaville : enjeux déontologiques et posture éditoriale Yannick Mamboundou-Likibi	443
Evolution comparée des systèmes d'évangélisation au royaume de Kongo (XVI ^e -XVIII ^e siècles) et dans le bassin de l'Alima de la fin du XIX ^e siècle au début du XX ^e siècle Richer Arnaud Obassi	467
Diversité culturelle et problématique de la construction de la Nation congolaise : les faits et les valeurs d'une identité partagée Didier Ngalebaye	481
La gouvernance urbaine au Congo, un défi pour une gestion urbaine	

saine : cas de Brazzaville Clémence Ditengo	517
Varia (langues et littérature)	540
Elaboration d'un corpus en français parlé au Congo Edouard Ngamountsika	542
L'emploi du morphème <i>ba-</i> comme forme unique du pluriel dans le lingala des medias de Brazzaville et de Kinshasa Guy-Roger Cyriac Gombé-Apondza	560
Onomastique et création romanesque dans « <i>Ce foutoir est pourtant mon pays</i> » d'Alphonse Chardin N'Kala Dieudonné Moukouamou Mouendo	573
Autofiction in Flora Nwapa's fiction: case of <i>Efuru and Women are Different</i> Basile Marius Ngassaki et Louis Marain Mokoko Akongo	587
A Sociolinguistic Analysis of Koyo's Circumstantial Names Basile Marius Ngassaki et Gemma Cliff Ngua Oniangué	605
La place du dictionnaire dans l'enseignement du français langue seconde au lycée : cas des élèves de la classe de Terminale A du lycée Sébastien Mafouta Régina Véronique Odjola et Brunel Lauson Mackou	621
The Aesthetic Relation of John Maxwell Coetzee's <i>Waiting for the Barbarians</i> to South African Reality Alphonse Dorien Makosso	640
Chronique des thèses soutenues à la Formation doctorale « Histoire et Civilisations » Michel Alain Mombo	670

Histoire d'une localité du nord de la Côte-d'Ivoire : Niellé ou la cité des cloches XVIII^e-XIX siècles.

Désiré M'Brah Kouakou *

Résumé :

L'histoire de la localité Niellé s'inscrit dans le grand mouvement de peuplement du nord par les Sénoufo. Partis du royaume de Kong dès le début du XVIII^e siècle, les Sénoufo avec à leur tête Nanguin Soro édifient leurs différents villages. C'est dans ce contexte qu'un chasseur découvre un site qui sera baptisé Niellé c'est-à-dire "le village des cloches". Niellé se construit au fil du temps avant de devenir une grande chefferie militaire au XIX^e siècle qui sera confrontée à la volonté hégémonique du royaume du KénéDougou.

Mots clés : Kong- Ngwélé-Niellé-Chasseur-Clocher-Migration-Peuplement-Organisation.

Abstract :

The history of the locality Nielle is part of the great movement of settlement of the North by the Senufo. Set out from the Kingdom of Kong at the beginning of the 18th century, the Senufo led by Nanguin Soro built their various villages. It is in the context that a Hunter discovers a site that will be called Niellé that is to say « the village of bells ». Niellé was built over the years before becoming a great Military chieftaincy in the 19th century that would face the hegemonic will of the kingdom of Kenedougou.

Keywords : Kong, Ngwélé, Niellé, hunter, Steeple, Migration, settlement, organization.

Introduction

Historiquement, la localité de Niellé ou Ngwélé est connue grâce aux écrits de deux Français. Le premier, Louis Gustave Binger, en mission d'exploration dans l'hinterland de la Côte d'Ivoire, fait son entrée à Niellé. Au compte de la France, il avait pour double buts de 1887 à 1889, la reconnaissance géographique de la boucle du Niger et le ralliement des établissements français du Soudan au golfe de Guinée. En outre, le capitaine Binger devait répertorier les différents produits disponibles dans ces régions qui pourraient intéresser les industries françaises. En février 1888, date de son arrivée à Niellé, il découvre une agglomération ravagée par les guerres avec le royaume du KénéDougou. Toutefois, Binger fournit quelques

*Enseignant-chercheur à l'université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire).

informations sur cette localité. Il s'agit notamment de la liste de certains chefs de village, des cultures pratiquées et des limites géographiques de Niéllé. Cependant, l'ouvrage *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le mossi* n'aborde aucun aspect de l'histoire cette localité sénoufo.

Binger est suivi un siècle plus tard par l'historien Yves Person dans son travail monumental sur Samori Touré. Cet africaniste présente l'histoire militaire de la 'cité des cloches' qu'il transcrit Ngwélé ou Nguele. Yves Person passe au peigne fin les rapports politiques et militaires que Niéllé a entretenus avec le royaume du Kénédougou. Bien que fournissant des informations capitales sur l'évolution de Niéllé, Yves Person passe également sous silence l'histoire de cette localité sénoufo. C'est ce à quoi répond cette présente étude.

Niéllé est localisée dans le nord de la Côte d'Ivoire, précisément à 685 km de la capitale économique, Abidjan. Cette agglomération est une Sous-préfecture délimitée par les frontières suivantes :

- au nord par la Sous-préfecture de Toumoukoro,
- à l'est par la république du Burkina-Faso,
- à l'ouest par le département de M'Bengué et,
- au sud par la Sous-préfecture de Diawala.

Aussi, la question fondamentale qui sous-tend cette étude est de savoir comment s'est faite la mise en place de Niéllé dans le nord de la Côte d'Ivoire ? De sa constitution à 1894, date de la fin hégémonique du royaume du Kénédougou en Côte d'Ivoire, comment cette localité sénoufo a-t-elle évolué ? La méthodologie a consisté à confronter les sources d'archives et celles écrites avec les différents témoignages recueillis à Niéllé, Ouamelekro, Sordi et Diawala. L'approche méthodologique repose sur la critique interne et externe préalable de chacune des sources. La base documentaire a été constituée également des travaux scientifiques disponibles.

Le plan chronologique de cette étude est tributaire des informations recueillies. Aussi, dans notre exposé, dont le propos est de décrire la formation de Niéllé, nous essayerons de répondre à trois questions principales :

- la création de la localité de Niéllé,
- l'administration de Niéllé,
- enfin, les rapports politiques de la chefferie de Niéllé avec les conquérants Tiéba et Ba Bemba.

Ces différents faits seront abordés sur la période allant du début du XVIII^e siècle à 1894, soit plus d'un siècle d'histoire.

I- NAISSANCE DE LA LOCALITE DE NIELLE

1- Des origines à la migration des fondateurs de Niéllé

Selon les traditions recueillies à Niéllé, le premier personnage à avoir découvert le site de Niéllé est Nama Yéo. Les travaux universitaires

abondent dans ce sens tout en précisant son origine. En effet, le professeur Henriette Dagri Diabaté dans l'ouvrage collectif qu'elle a dirigé, apporte les informations suivantes :

Nanguin Soro, à la tête d'un millier de migrants composés de Sénoufo Tiébaga, Niarafolo et Tapkin et de mandé intégrés aux familles sénoufo, met le cap sur le nord. Il est secondé par les chefs militaires Begako Sékongo, Fanga Silué, Nama Yéo (...). (DIABATE, 1986, pp. 86-87).

La présence de Nama Yéo est attestée à Kong qui fut le lieu d'incubation des différents sous-groupes sénoufo. Dans le royaume de Kong, les chefs sénoufo excellent dans l'art militaire, ce qui leur a valu la participation à de nombreuses expéditions militaires pour le compte des souverains de Kong (Ouattara, 1991, p. 343). Ces chefs militaires sénoufo sont tous des animistes possédant leurs bois sacrés. Toutefois, l'avènement du roi Séku Ouattara au pouvoir en 1710 à Kong à la suite d'un coup d'Etat militaire ourdi par les musulmans et les commerçants, provoque la destruction des bois sacrés et des lieux de culte des animistes. De plus, le parler dioula leur est désormais imposé comme la langue officielle du royaume. Fort de tous ces bouleversements socio-politiques, les chefs militaires décident d'abandonner le royaume de Kong pour des terres plus paisibles où ils pourraient s'adonner à leurs pratiques religieuses en toute quiétude. L'instigateur des migrations est le chef des Tiébaga, Nanguin Soro. Le départ de Kong entraîne l'apparition des différents sous-groupes sénoufo¹ que l'on reconnaît aujourd'hui. Dans ce contexte, les familles commandées par Nanguin Soro reçoivent le nom de Tiebaga qui signifie 'l'envoyé'. Au fil du temps, cette appellation est devenue Tiembara du fait sans doute des influences linguistiques.

Ainsi, Nama Yéo appartient à la grande famille tiembara. Cela lui a valu de faire partie de la migration de Nanguin Soro. Cependant, aucune information n'est fournie sur son identité. On peut supposer que du fait de son appartenance à la famille tiembara, qu'il soit l'un des frères de ce dernier. Cela se comprend dans la mesure où Nanguin Soro soit parti de Kong avec essentiellement des membres de sa famille. Cela dit, aucune autre précision n'est possible sur l'identité de Nama Yéo, entre autres l'identité de

¹ Répartis entre le Mali, le Burkina-Faso et la Côte d'Ivoire, les Sénoufo forment une trentaine de sous-groupes dont une vingtaine se trouve en terre ivoirienne. Il s'agit notamment des Tiembara de Korhogo, des Nafara de Sinématiali, des Niarafolo de Ferkessédougou, des Kassembélé et Kouflo de Boundiali, des Tagbana de Katiola, etc.

ses parents biologiques. Sur la question, la tradition orale de Niéllé n'est malheureusement d'aucune aide. L'historiographie ivoirienne apporte des éclaircissements sur sa profession. A l'instar des chefs militaires sénoufo de l'époque, Nama Yéo était un Sunangui dans l'armée du royaume de Kong. Autrement dit, il était un valeureux guerrier qui ne reculait devant aucun danger. Vaillant guerrier, Nama Yéo était aussi un grand chasseur en temps de paix. Cette activité lui permettait de doter sa famille en viande pour la préparation des mets quotidiens. A partir de 1710, Nama Yéo emprunte le chemin de la migration en compagnie de son aîné Nanguin Soro. L'itinéraire et leur destination sont donnés par le Mémorial :

« Ils arrivent à Kawara et se laissent prendre aux charmes de cette localité et s'installent au sud de celle-ci. » (DIABATE, 1986, p. 87)

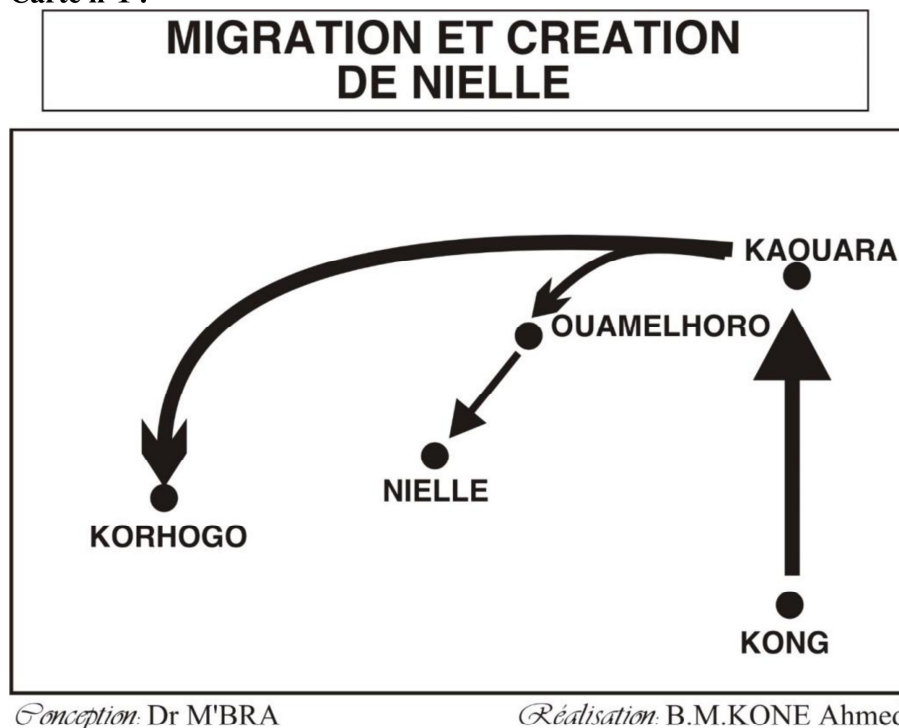
Kawara est le lieu d'accueil des familles de Nanguin Soro, de Nama Yéo et bien d'autres. Il s'agit d'une localité sénoufo dont le nom signifie « le village où l'on sèche la viande de gibier ». Autrement dit, Kawara est un village créé par des chasseurs qui proposaient aux marchands leur gibier séché. C'est donc un lieu de commercialisation de la viande de brousse. A Kawara, Nanguin Soro et son groupe s'adonnent à la chasse, à l'agriculture et au commerce des chevaux jusqu'à ce que le chef de cette localité leur intime l'ordre d'abandonner ses terres. Vu la supériorité militaire des nouveaux venus, les populations de Kawara craignaient qu'ils ne prennent le dessus sur elles. Ce nouveau départ sonne la séparation entre Nanguin Soro et Nama Yéo. Car durant le séjour à Kawara, Nama Yéo effectuait des randonnées de chasse sur des terres environnantes. Il y découvre un site giboyeux et décide d'en informer ses frères Kossa et Soungari. Ensemble, les trois chasseurs continuent d'explorer l'emplacement découvert. Ils regagnaient Kawara où ils avaient la possibilité de d'écouler une partie de leur butin. Lorsque vint la séparation avec les habitants de Kawara, les trois frères Nama, Kossa et Soungari décidèrent de ne plus suivre le chef Nanguin Soro qu'ils accompagnaient depuis Kong. De Kawara, Nama, Kossa et Soungari et leurs familles respectives se dirigent vers le nouveau site.

Contrairement au *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Nanguin et l'ensemble des migrants n'ont pas séjourné longtemps à Kawara au point de s'y installer à demeure. En réalité, ils recherchaient de nouvelles zones paisibles pour s'y établir définitivement. Il n'était pas question de fuir l'hégémonie de Kong pour une autre domination. L'escale de Kawara² leur a permis de se reposer de la longue marche et de se ravitailler pour reprendre des forces. La tradition orale de Korhogo ne manque pas de dire qu'un marabout avait donné à Nanguin des indices sur la terre qu'il devait occuper désormais. Dans l'histoire du peuplement, deux éléments ont généralement guidé le

² L'escale des Tiembara à Kawara permet de réfuter le témoignage recueilli par le capitaine Louis Gustave Binger à Niéllé qui soutient que Kawara a été créé après Niéllé (Binger, 1892, p. 258).

choix des nouveaux sites d'installation. Il s'agit des marabouts et des chasseurs. Les premiers, par la consultation d'oracles, ont influencé l'occupation d'une nouvelle terre en ayant recours aux génies du groupe. Les chasseurs, pour leur part, ont déterminé le nouvel emplacement par leur qualité de pisteur. A la recherche constante de gibiers, ils parcourent de longue distance, découvrant différentes terres. En cela, ils reconnaissent le site qui convient au développement social, économique et culturel de leur groupe. La carte ci-après montre les migrations des fondateurs de Niéllé de Kong jusqu'à l'avènement de la cité des cloches. Elle indique également le sens de la migration de Nanguin Soro qui se sépare de Nama Yéo et ses frères pour aller bâtir Korhogo.

Carte n°1 :



L'éclairage sur la chronologie de départ des groupes sénoufo de Kong indique que c'est à partir de 1710 qu'ils abandonnent cette cité marchande. En revanche, il est difficile de déterminer la durée de la migration de Kong à Kawara. Toutefois, l'historien peut émettre dans ce cas des hypothèses.

Distante de 150 km, il est possible que Nanguin Soro et ses compagnons aient mis moins d'un mois pour atteindre Kawara. Des escales ont été observées probablement les nuits afin de se reposer vu que le groupe comptait en son sein des vieillards, des jeunes, des femmes et des enfants. La marche était le moyen privilégié à cette époque pour tout déplacement en masse. Dans la plupart des cas, la méconnaissance des espaces traversés ne permet pas aux migrants de préciser le cheminement de leur migration. Tenant compte de tous ces facteurs, il est plausible de soutenir que Nanguin et son groupe soient parvenus à Kawara durant le courant de 1710. L'hospitalité des habitants de Kawara leur permet juste de reprendre des forces avant de se diriger vers la terre promise. C'est donc au cours de l'année 1711 que Nama, Kossa et Soungari se dirigent vers le site actuel de Niéllé. Ce trio de chasseurs opte pour cette zone qui a favorisé le développement de leurs activités cynégétiques. De ces activités, naîtra le village de Niéllé.

2- La création de la cité des cloches ou Niéllé

Au bout de la migration, s'opère l'édification du village de Niéllé suivi d'autres localités. La création de ces villages induit la mise en place d'une organisation politique, sociale et culturelle. Le site de Niéllé est marqué par une forêt claire et une savane boisée. Dans cet espace, vivent plusieurs espèces animales dont les antilopes, buffles, éléphants, panthères, singes, lièvres, phacochères, porc-épic, etc. Cette richesse faunique est constatée par le capitaine Louis Gustave Binger lors de son passage à Niéllé : « *Le passage des endroits marécageux est rendu très pénible par les trous profonds de 30 à 40 centimètres qu'ont laissés des troupes d'éléphants* ». (Binger, 1892, p. 242).

Ainsi, le cadre naturel de Niéllé se prêtait admirablement aux activités cynégétiques fournissant à profusion les ressources indispensables à la reproduction du groupe des migrants venus à peine s'y établir. En dehors de la chasse, ils étaient assurés de se nourrir de la cueillette des fruits, des plantes sauvages et des tubercules que la nature leur offrait abondamment.

La couverture végétale a joué un rôle important dans l'histoire africaine. (...) De façon générale, ce sont les savanes qui offraient le milieu le plus favorable à l'exploitation agricole du sol durant les premiers temps de l'histoire africaine, car l'agriculture en zone forestière exige au départ davantage de travail (déboisement) (Anon., s.d., p. 18).

La chasse menée par les trois chasseurs transforme l'espace naturel sauvage en sphère d'habitation. La chasse, la cueillette et la pêche sont les premières activités de l'homme dans la plupart des sociétés, et ce depuis l'époque

paléolithique. La chasse suscite la fondation d'une nouvelle localité. L'activité cynégétique paraît indissociable de l'idée de déplacement, du mouvement entrepris par celui qui recherche des proies. Les chasseurs sont les seuls hommes capables de pénétrer dans la "brousse profonde". Par conséquent, ils sont les seuls à se déplacer dans un espace lointain et inaccessible aux autres. Le chasseur peut donc être qualifié de "maître dans la brousse profonde". C'est à juste titre que l'on admet que le « *village est né de la brousse* » (Manzon, 2009). Niéllé naît dans la brousse grâce à la volonté de trois chasseurs qui ont bravé les profondeurs de la brousse afin d'en faire une terre d'habitation. Le chasseur joue un rôle essentiel dans cette entreprise, appartenant du fait de ses origines, au monde des humains et de par ses sentiments et ses choix, à un espace mythique et mystérieux.

L'acte de s'installer définitivement dans un nouvel espace requiert des sacrifices entre la terre, sorte d'être vivant et le premier occupant. Ceci pose la question d'autochtonie du nouveau site d'accueil. Voulant apporter une réponse à cette question, le capitaine Binger rapporte les propos suivants qu'il a recueillis à Niéllé :

(...) Nous avons maintenant trouvé un endroit où il y a beaucoup de gibiers. Voici les feuilles que nous avons coupées aux arbres qui ombragent la rivière près de laquelle nous voudrions nous établir : si vous y consentez, le pays ne manquera jamais de viande séchée : vous la trouverez toujours chez nous. Les chefs Siène-rè ayant accordé la permission qu'on leur demandait, les chasseurs fondèrent un village qu'ils nommèrent Nouélé, ce qui dans leur langue voulait dire "qui nous est donnée" (Binger, 1892, pp. 257-258).

S'il est vrai que le capitaine Binger a recueilli ces informations après la destruction de Niéllé, cela signifie que les auteurs ne sont guère des habitants de Niéllé car étant en fuite vers Sinématiali. Il est donc fort probable que ce récit ait été obtenu ailleurs, notamment dans les villages voisins de Niéllé. Nos enquêtes récentes sur le terrain à Niéllé et Diawala abondent dans le même sens que Binger. D'ailleurs, des éléments de son récit permettent d'éclairer le processus d'occupation de Niéllé. Lorsque Nama, Kossa et Soungari ont décidé de faire de leur lieu de chasse leur village, ils s'adressèrent aux habitants d'Ouamélhoro. Située à 15 km au nord de Niéllé, Ouamélhoro tire son nom de *Oualoho* qui veut dire "une source d'eau au pied de l'arbre appelé Ouadjigue". Son fondateur est Koupiebe Zana qui s'est installé au pied de l'arbre appelé dont une source d'eau existait. Profitant à la fois de l'ombrage de l'arbre et de la douceur de l'eau de la

rivière, il décida d'y fonder son village après une migration en provenance de la région de Tengrela. La tradition révèle que ce lieu était indiqué en ces termes : « *on va où il y a des feuilles sur l'eau* » (Zoumana, 2017).

Le récit précédent de Binger fait en réalité allusion à l'histoire de la création d'Ouamélhoro et non de Niéllé. Cependant, l'explorateur français, sans le savoir, précise les maîtres de terre de Niéllé. Ouamélhoro est le village qui existait dans la région avant l'arrivée des trois chasseurs. Les témoignages recueillis à Niéllé, Diawala, Ouamélhoro et Lofèle attestent qu'Ouamélhoro est bel et bien la localité qui a accordé le droit d'installation sur le site actuel de Niéllé à Nama, Kossa et Soungari. Ouamélhoro est le dépositaire des pouvoirs temporels et religieux de la région pour l'avoir foulée le premier. Aussi, quand une nouvelle collectivité désire s'installer dans la zone, elle se doit obligatoirement d'obtenir l'autorisation du chef de terre, le *Tarafolo*. Le *Tarafolo* d'Ouamélhoro est le propriétaire de toutes les terres de la région. C'est donc à juste titre qu'il reçoit la demande des trois chasseurs voulant exploiter une partie de ses terres. Ouamélhoro exécute les sacrifices pour solliciter la clémence des esprits de la terre.

Qu'il s'agisse de défricher un hêtre inculte ou de conquérir et d'occuper un territoire déjà habité par d'autres êtres humains, la prise de possession rituelle doit de toute façon répéter la cosmogonie. Dans la perspective des sociétés archaïques, tout ce qui n'est pas "notre monde" n'est pas encore un "monde". On ne fait "sien" un territoire qu'en le "créant" de nouveau, c'est-à-dire en le consacrant. (MIRCEA, 1965, p. 34).

Nama, Kossa et Soungari³ ont certes trouvé le site actuel de Niéllé vide d'hommes mais il faisait partie du territoire des habitants d'Ouamélhoro. Ayant obtenu l'autorisation de ceux-ci, les trois chasseurs peuplent ce nouvel espace avec leurs familles respectives. Dès lors, ils procèdent à l'édification des autres villages et mettent en place leur organisation politique, sociale, culturelle et économique.

II- L'administration de Niéllé

Le chef du groupe Nama Yéo qui a découvert le site le premier crée son village qu'il baptise Namakaha. Cette localité bâtie au nord du site de Niéllé, porte la qualification de *kahalègue* c'est-à-dire la plus ancienne localité

³ Le capitaine Louis Gustave Binger confirme que Niéllé a été créé par des chasseurs et ne manque pas de rapporter la tradition en ces termes : « Niéllé, d'après la légende, aurait été fondé par des chasseurs presque Blancs, venus du nord : des Arabes ». *Du Niger au golfe de Guinée en passant par le pays de Kong*, p. 258. Cette information est fausse car ne repose sur aucun fait solide.

fondée sur le site. Nama installe Kossa à l'ouest et Soungari au sud de son village. En plus de Namakaha, le site enregistre l'avènement de Kossakaha et de Soungarikaha qui sont les villages de Kossa et de Soungari. Namakaha, Kossakaha et de Soungarikaha voient le jour probablement au cours de l'année 1711, soit au premier quart du XVIII^e siècle. L'ainé Nama confie à Kossa le droit d'effectuer les sacrifices à la terre, faisant de lui le tarafolo du nouveau territoire. Avec la permission d'Ouamélhoro, ils ont désormais droit de regard sur leur nouvel espace. Le nouveau site occupé par les anciens compagnons de Nanguin Soro, compte dorénavant trois villages. A quel moment assiste-t-on alors à l'avènement de Niéllé ?

Dans les faits, Namakaha, Kossakaha et Soungarikaha sont créés sur le même site et ne sont distants l'un de l'autre que d'un kilomètre. Leur création répond au besoin d'offrir des habitations aux membres de chaque chasseur sans perdre de vue l'unité entre eux. Car Nama, Kossa et Soungari forment une famille c'est-à-dire un ensemble d'hommes provenant d'une façon générale, de la même origine, présentant les mêmes grands caractères anthropologiques et ethnographiques et parlant tous, sauf exception des langues qui se rattachent à la même famille linguistique (DELAFOSSÉ, 1912, p. 112). Ces trois nouvelles localités construites sur un même site, ressemble plus à des quartiers d'un village. Cette agglomération composée de trois quartiers, porte le nom de Nguelé qui serait une déformation du nom Ngolo. Ngolo est le nom du fondateur de ce village (DIABATE, 1986, p. 88). Or, il n'en est rien. Le fondateur du village est le chasseur Nama Yéo dont la tradition réfute le nom Ngolo, attribué au troisième enfant de sexe masculin d'une femme. Aucune information ne permet de soutenir que Nama était le troisième garçon de sa mère car la tradition orale reste assez muette sur la question. Le nom Nguelé tire son origine dans la thèse monumentale de l'historien Yves Person.

En effet, ce dernier désigne le village fondé par Nama Yéo par le terme "Ngwelé" (PERSON, 1975, p. 1563). Yves Person précise qu'il a choisi arbitrairement un système de transcription qu'il a voulu aussi exact que possible. En revanche, il reconnaît n'avoir pas les bases linguistiques suffisantes pour le faire (PERSON, 1975, p. 2215). Le désir d'exactitude phonologique de cet auteur s'appuie sur l'écoute attentive des mots prononcés par les peuples interrogés. Ngwelé ou Nguelé est un mot du sénoufo tiembara qui signifie "cloche". Cela permet de réfuter définitivement que ce mot soit une déformation du non Ngolo. Ngwelé ou Nguelé est le nom que les voisins de Nama, Kossa et Soungari ont trouvé pour désigner leur village. L'appellation d'un lieu provient généralement du nom de son fondateur mais aussi de l'activité principale de ses habitants ou encore de sa physionomie (végétation, sol, cours d'eau, etc.). Dans le cas de Niéllé, son nom tire son fondement de la chasse, activité principale de ses

fondateurs. Nama, Kossa et Soungari exerçaient leurs activités cynégétiques dans la région depuis leur arrivée à Kawara. La tradition rapporte qu'ils eurent l'idée d'attacher des cloches⁴ aux arbres en vue de mieux s'orienter dans la profondeur de la brousse et pouvoir se retrouver à leur lieu de rassemblement (Ngoloban OUATTARA, 2017). La cloche est un instrument fabriqué uniquement par les forgerons à partir de barres de métal. Elle est d'une longueur variant entre 18 et 25 cm avec une largeur correspondant à la moitié de la longueur. La cloche est accompagnée d'un anneau en fer ('l'enfant de la cloche') avec lequel on la fait sonner. Par sa qualité sonore, la cloche appelle au rassemblement, à répondre à un appel lancé (BUCKNER, 2006). La cloche est un objet simple destiné à l'émission d'un son. Sa forme est habituellement un tambour ouvert et évidé d'une seule pièce qui résonne après avoir été frappé. La longue portée acoustique de la cloche est utilisée pour communiquer au loin des hommes.

Pour les chasseurs Nama, Kossa et Soungari, la cloche est donc un instrument de communication. Elle sert aussi de protection contre les bêtes féroces qui fuyaient devant les tintements des clochers. Ce sont les tintements des cloches attachées aux arbres qui poussèrent les passants à dire : « nous allons au lieu où sonnent les cloches ». C'est ainsi que Namakaha, Kossakaha et Sougarikaha formant une seule localité, reçurent le nom de cloche : 'nous allons à Ngwèlé'. Ngwèlé devint Nièllé suite à la transcription du colonisateur français de ce mot sénoufo. L'activité cynégétique noya les appellations des trois localités créées. La toponymie⁵ de Nièllé repose sur l'activité professionnelle de ses fondateurs.

L'avènement de Nièllé est dû à la volonté du chasseur Kossa d'en faire un lieu d'habitation en plus de l'activité cynégétique. « *C'est Nama qui a découvert le site actuel de Nièllé mais c'est Kossa qui a été celui qui a nourri l'idée de s'installer sur le site et a signé les accords de sang avec les génies des lieux.* » (OUATTARA, 2016).

Nama Yéo est effectivement celui qui a découvert le site lors de ses randonnées de chasse. Il en informa Kossa et Soungari. Kossa décide de s'y établir définitivement. Il est suivi par Nama et Soungari vu que Nanguin continua sa migration. L'idée d'habiter leur zone de chasse fit de Kossa le chef de terre, le *tarafolo* de Nièllé. Il devint ainsi le premier chef de ce village nouvellement créé, le '*kahafolo*'. La première forme d'organisation

⁴ La cloche apparaît au Ve siècle pour rythmer la vie quotidienne dans les monastères. Elle est introduite en Afrique par les navires européens et sera imitée par les forgerons locaux. Les premières cloches métalliques remontent à l'âge du bronze, particulièrement en Asie. Le mot cloche viendrait du mot cloc d'origine irlandaise. Wikipedia.org consulté le 1^{er} mars 2018.

⁵ « *En Afrique noire, la toponymie correspond très souvent à un événement historique. Ainsi, de nombreux villages tirent leurs noms des difficultés de la migration.* » UNESCO, *Ethnonymes et toponymes africains*, p. 84.

politique mise en place fut de doter le village d'un bois sacré pour l'initiation au *Poro*, le panthéon ou la case des morts des anciens, et le cimetière. Ainsi, les Tiembara considèrent le village comme l'espace humanisé où se déroulent toutes les activités culturelles, économiques, politiques et religieuses (SORO, 1986, p. 17). La succession du chef de village est faite sur la base du système matrilineaire. Dans celui-ci, seuls les descendants utérins de Kossa ont droit au poste de Kahafolo. Outre cette filiation, le candidat à la succession doit avoir subi l'initiation au *Poro* à l'intérieur du bois sacré. Cela se comprend dans la mesure où seuls les initiés au *Poro* peuvent prendre part aux activités politiques du village. De plus, en tant que chef de village, le bois sacré du village est sa propriété (SORO, 1986, p. 16). A la tête de la chefferie de Niéllé, se sont succédé les chefs suivants de 1711 à 1894 :

- 1- Yéo Kossa
- 2- Yéo Ouanongon
- 3- Yéo Gnonpeh Fan
- 4- Yéo Pieh

La tradition orale demeure muette au sujet de leur période de règne. Yves Person nous donne heureusement des bornes chronologiques pour les deux derniers, à savoir Gnonpeh Fan et Pieh. Quant aux deux autres premiers, aucune date n'est disponible. Aussi, le recours à la durée moyenne de règne a été adopté. Tout porte à croire que Kossa et Ouanongon ont régné durant 119 ans, ce qui donne approximativement 59 ans. En prenant en compte la durée moyenne de règne et les recoupements avec les informations d'Yves Person, les périodes de règne des chefs de Niéllé sont les suivantes :

- 1- Yéo Kossa (1711-1777)
- 2- Yéo Ouanongon (1777-1830)
- 3- Yéo Gnonpeh Fan (1830-1883)
- 4- Yéo Pieh (1883-1894)

Niéllé connaît une augmentation de sa population avec les différentes naissances. Binger estime que sous le règne de Yéo Gnonpeh Fan, sa population oscille entre 3000 et 3500 habitants car Niéllé est le plus grand centre de toute la région. Sur le plan économique, il se tient quotidiennement dans cette localité trois petits marchés où l'on achète tabac à priser et des condiments. Chaque lundi, il y a un grand marché qui se tient au sud de la ville. A ce marché, l'on y trouve des céréales (maïs, mil), des poteries, du coton, des poulets, des outils aratoires pour la culture. Le sel (valeur 8 fr 50 le kilo), la poudre et les chevaux viennent de Kong. Les tissus et les marchandises européennes y sont apportés de temps à autre par les marchands de cette ville qui les achètent à Salaga ou à Bondoukou (Binger, 1892, p. 257). Niéllé apparaît comme un relais important dans le réseau commercial créé autour de la cité marchande de Kong. Niéllé est un lieu

d'échanges où les commerçants payent des droits de passage pour traverser la ville avec leurs marchandises. Les monnaies utilisées à Niéllé sont essentiellement les cauris et les esclaves. La chasse, l'agriculture vivrière et l'élevage rythment la vie quotidienne de Niéllé. La vie culturelle est régie par les rites d'initiation au Poro qui ont lieu dans le bois sacré créé par Kossa. Cependant, l'avènement du royaume du Kéné Dougou suscite des bouleversements dans la vie politique, sociale, économique et militaire de Niéllé.

III- Niéllé dans ses rapports avec ses voisins et le royaume du Kéné Dougou

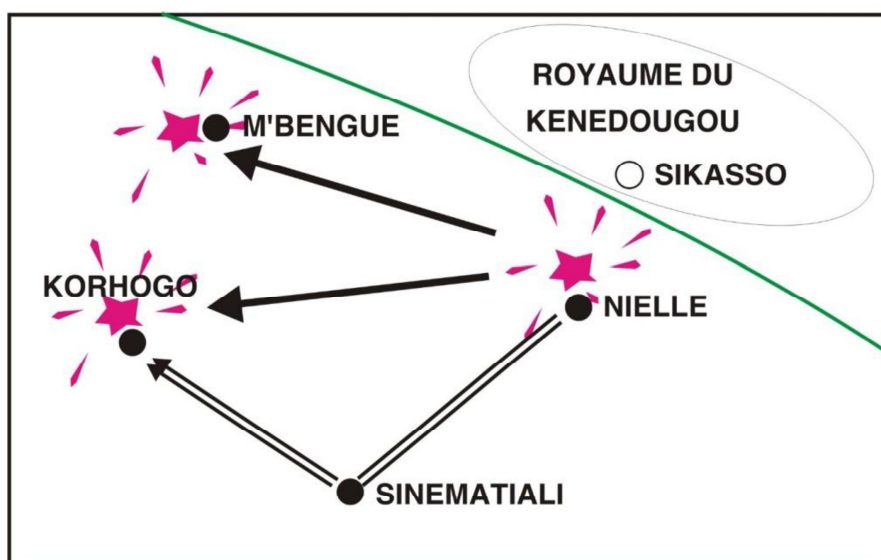
Comme tout village sénoufo, Niéllé constitue une chefferie traditionnelle. Mais très vite, Niéllé se transforme en une chefferie militaire à la suite de la domination du royaume du Kéné Dougou.

Créé en 1845 par Daoula Traoré (1845-1860), le royaume dont les bases géographiques sont dans l'actuel Mali, entreprit la domination des chefferies de Niéllé, Sinématiali, Korhogo et M'Bengué dans le nord de la Côte d'Ivoire. La soumission de ces chefferies indépendantes sénoufo était un impératif car elle permettait à Sikasso d'avoir accès libre au marché baoulé et au commerce européen. Ces différents marchés favorisaient la fourniture en armes du royaume des Traoré. En outre, les peuples sénoufo avaient pour obligation en tant que vassaux d'apporter une partie de leurs récoltes agricoles, de fournir des esclaves et de payer des tributs au Kéné Dougou. La construction de la muraille de Sikasso intensifia le recours à la main d'œuvre importante sénoufo. Cette situation amena Niéllé à intensifier l'esclavage dans sa chefferie afin de satisfaire les besoins en vivres du Kéné Dougou. L'explorateur français Binger fut ainsi surpris du nombre de captifs présents à Niéllé. Cela transparaît dans sa description suivante :

Les esclaves sont regroupés, femmes, hommes et enfants, par cinquantaine environ, sous les ordres d'un chef qui commande le togoda. Chaque togoda (campement) constitue ce qu'on pourrait appeler une ferme dans laquelle Pégué puise ses approvisionnements. (Binger, 1892, p. 246).

Carte n°2 :

GUERRES ET CONQUETES DE LA CHEFFERIE DE NIELLE DANS LE NORD DE LA COTE D'IVOIRE



Conception: Dr M'BRAH

Réalisation: B.M.KONE Ahmed

-  Zone de guerre
-  Alliance Niéllé et Sinématiali
-  Localité
-  Avancée militaire
-  Limite entre la COTE D'IVOIRE et le MALI actuels

Niéllé avait effectivement besoin des esclaves⁶ dans le but de satisfaire les exigences des différents rois du Kéné Dougou. Au contact des guerriers du Kéné Dougou, les hommes de Niéllé s'adonnent au maniement des armes délaissées par ses fondateurs au profit de la chasse et de l'agriculture. Désormais, le fondement de la chefferie se trouve dans la force militaire. Niopéfan Yéo procède à la centralisation du pouvoir autour de Niéllé. De l'espace étroit du village autonome, la chefferie de Niéllé s'étend sur tous les villages environnants dont Ouamélhoro, Natogo, Sononi, Nanfoungolo et Pongala. A cet égard, la ville de Niéllé se distingue dans la zone qui l'environne, en ce qu'elle est dans le paysage, le point d'enracinement du pouvoir politique et militaire. La puissance militaire de Niéllé s'impose dans la région dès 1865 car profitant d'une crise au sein du royaume des Traoré, Niopéfan Yéo se libéra de leur hégémonie afin d'asseoir la sienne dans le nord ivoirien.

Niéllé lance des guerres de conquête dans le Folona, à Kulè, à Tawara et à M'Bengué. Elle parvient sans grande difficulté à soumettre toutes ces localités dépourvues d'armée permanente et vivant en vase close. Pour asseoir sa domination militaire dans le nord ivoirien, Niéllé s'allie à Sinématiali pour s'en prendre à la chefferie de Korhogo qui pouvait véritablement menacer son ambition politique dans la région. Les différentes conquêtes militaires de la chefferie de Niéllé sont illustrées par la carte n°2 ci-dessus. La puissance militaire de Niéllé est attestée par Yves Person en ces termes : « *Le principal danger pour le Kéné Dougou se trouvait dans le sud où Ngwélé polarisait toujours la résistance face au Kéné Dougou.* » (PERSON, 1975, p. 1563).

Niéllé et Sinématiali attaquèrent Korhogo qu'ils réussissent à détruire sans grande peine. L'accession au trône de Tiéba Traoré en 1866 marque la fin des conquêtes militaires de Niéllé. Désireux de reconquérir les anciens territoires de son royaume, Tiéba Traoré s'appuie sur les chefs de Korhogo, Zouakagnon Soro et de M'Bengué, Ziewo Soro pour soumettre Niéllé. Cette réalité fit relever par le capitaine qui écrit que Péhé, n'ayant pas voulu reconnaître la suzeraineté de Tiéba, ce dernier lui fit la guerre (Binger, 1892, p. 256). Fort de cela, Niéllé est détruit en 1882 par les troupes du Kéné Dougou aidés des guerriers de Korhogo et M'Bengué (PERSON, 1975, p. 752). La destruction de Niéllé est relevée par le capitaine Binger en ces

⁶ Le R.P. Knops pense que l'esclavage chez les Sénoufo a un fondement économique. Selon lui, les épidémies décimant la population et les grandes fêtes funéraires poussaient les Sénoufo à recourir à des captifs pour augmenter leur nombre et cultiver les champs. Quelle que fut la source de l'esclavage, les captifs en pays sénoufo étaient intégrés dans les familles. Ils y assumaient en même temps que leurs maîtres les mêmes fonctions dans la reproduction agricole. Il ne fallait pas plus d'une génération pour que l'intégration fût complète. P. KNOPS, 1980, *Les Anciens Sénoufo*, Africa Museum, Berg en Dal, p. 132.

termes : « A 4 heures, nous atteignons les ruines de l'ancien Niéllé qui s'élevait sur un petit dos d'âne entre un marécage et un ruisseau : pendant près d'une demie heure, on chemine dans les débris de construction, de poterie, etc. » (Binger, 1892, p. 242).

Les alliés ont mis complètement à sac la chefferie de Niéllé à tel point que le capitaine Binger ne manqua pas de poursuivre en affirmant que « les ruines sont trop nombreuses pour être toutes relevées ». Niopéfan Yéo et les rescapés trouvèrent refuge en pays nafara de Sinématiali où le chef de Niéllé mourut sans doute à cause du poids de la défaite. Piéh Yéo lui succède au moment où la chefferie de Niéllé entra dans une nouvelle période de migration.

Conclusion

Niéllé est une localité sénoufo tiembara qui a vu le jour suite au départ de Nanguin Soro du royaume de Kong. Partis de Kong en 1710, Nama Yéo, Kossa Yéo et Soungari Yéo marquent une escale temporaire à Kawara. De ce village, ils mènent leurs activités cynégétiques dans la région. Ces activités leur permettent de découvrir le site actuel de Niéllé qui répond à leur besoin tant par sa richesse faunique que par sa couverture végétale. Séduit profondément par ce site, Kossa Yéo décide d'y bâtir son village d'autant plus que leurs anciens compagnons de route (Nanguin Soro et son groupe) ont repris le chemin de l'exode. Le site lui est accordé par les habitants d'Ouamélhoro, propriétaires terriens de la zone. Niéllé ou la "cité où titillent les cloches" est le nom attribué au nouveau site par les passants. D'une chefferie pastorale, Niéllé s'érige en une chefferie militaire à partir de 1860 pour résister à la soumission du royaume du Kéné Dougou. Elle étend alors sa domination dans tout le nord ivoirien avant d'être rasée complètement par les troupes de Sikasso. C'est le début d'une nouvelle période de migration pour les survivants. Néanmoins, la volonté de résistance de la chefferie de Niéllé provoque la création d'autres villages dont la célèbre muraille de Sordi et Diawala. Ainsi, Niéllé contribue au peuplement du nord de la Côte d'Ivoire. La "cité des cloches" renaîtra de ses cendres avec l'avènement de la colonisation française dans la région.

Sources et bibliographie

Sources :

Sources d'archives :

ANCI 1 EE 79 (2) Notice administrative et ethnique sur le cercle de Korhogo + statistiques économiques, administratives et ethniques. M. Delafosse-1908.

ANCI 1 EE 79 (2) Essai démographiques du cercle de Korhogo (région de Kong-Côte d'Ivoire) -Delafosse-1928.

ANCI Monographie du cercle de Kong, 1911.

Sources orales

- OUATTARA Zana François, 71 ans, chef de village de Niéllé.
- OUATTARA Zana Mamadou, 49 ans, 2^e adjoint au Maire de Niéllé.
- OUATTARA Ngoloban, 100 ans, notable à Niéllé.
- OUATTARA Zoumana, 90 ans, chef de village de Diawala.
- OUATTARA Djakaridja, 77 ans, chef de canton de Diawala.

Bibliographie

- Anon., s.d. *Atlas historique de l'Afrique*, s.l.:s.n.
- BINGER, L. G., 1892. *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi : 1887-1889*. Paris: Librairie Hachette.
 - BUCKNER, M., 2006. "Ce que nous dit la cloche manjako" in *L'homme*, 171-172, pp. 219-230.
 - DELAFOSSÉ, M., 1912. *Haut-Sénégal-Niger*. Paris: Maisonneuve et Larose, 428 p.
 - DIABATE, H. D., 1987. *Mémorial de la Côte d'Ivoire, tome 1, les fondements de la nation ivoirienne*. Abidjan: AMI, 166 p.
 - MANZON, A. K., 2009. "L'amour de la brousse: le rôle de l'espace dans la construction de l'identité du chasseur malinké" in *Journal des Africanistes*, 79-2, pp. 65-81.
 - M'BRAH, K.D., 2014, "Nouvelle approche historique sur le départ des guerriers sénoufo de Kong-Côte d'Ivoire" in *Sifoé*, revue électronique d'histoire de l'université Alassane Ouattara de Bouaké, n°2, pp.70-78.
 - MIRCEA, E., 1965. *Le sacré et le profane*. Paris: Gallimard.
 - OUATTARA, F. T., 1991. *Tradition orale, initiation et histoire: la société sénoufo et sa conscience du passé*. Paris, Panthéon-Sorbonne, 979 p.
 - PERSON, Y., 1975. *Samori, une révolution dyula*. Dakar: IFAN.
 - SORO, F., 1986. *L'évolution des structures politiques tiembara à Korhogo*. Abidjan: Mémoire de Maîtrise.